



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<https://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 54

ANĠUTTARA NIKĀYA

Le recueil des discours numériques

Arakenānusasani sutta (AN 7.70)

Les instructions d'Araka

« Jadis, moines, il y avait un maître du nom d'Araka, le chef d'une secte, qui était libre de la passion pour la sensualité. Il avait plusieurs centaines de disciples et il leur enseignait le *Dhamma* de la façon suivante : 'Brahmanes, la vie des êtres humains est très peu de chose – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître¹ cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.

« 'Tout comme une goutte de rosée sur l'extrémité d'un brin d'herbe disparaît rapidement avec le lever du soleil, et ne reste pas longtemps ; de la même manière, brahmanes, la vie des êtres humains est pareille à une goutte de rosée – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.

« 'Tout comme lorsque les *deva* de la pluie répandent la pluie en grosses gouttes, et qu'une bulle à la surface de l'eau disparaît et ne reste pas longtemps ; de la même manière, brahmanes, la vie des êtres humains est pareille à une bulle – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.

« 'Tout comme un trait tracé dans l'eau avec un bâton disparaît rapidement et ne reste pas longtemps ; de la même manière, brahmanes, la vie des êtres humains est pareille à un trait tracé dans l'eau avec un bâton – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.

¹ Connaître : littéralement, « toucher ».

« ‘Tout comme un torrent qui descend des montagnes, qui va loin, avec un courant rapide, emportant tout avec lui, de sorte qu’il n’y a pas un moment, un instant, une seconde où il est immobile, mais au lieu de cela, avance, se précipite, et s’écoule ; de la même manière, brahmanes, la vie des êtres humains est pareille à un torrent qui descend des montagnes – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.

« ‘Tout comme un homme fort qui aurait formé une goutte de salive au bout de sa langue la cracherait facilement ; de la même manière, brahmanes, la vie des êtres humains est pareille à une goutte de salive – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.

« ‘Tout comme une tranche de viande jetée sur une poêle en fer chauffée toute la journée disparaît rapidement et ne reste pas longtemps ; de la même manière, brahmanes, la vie des êtres humains est pareille à une tranche de viande – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.

« ‘Tout comme une vache destinée à être abattue, que l’on conduirait à l’abattoir, serait avec chaque pas qu’elle ferait plus proche d’être abattue, plus proche de la mort ; de la même manière, brahmanes, la vie des êtres humains est pareille à une vache destinée à être abattue – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.’

« A cette époque-là, moines, la durée de la vie humaine était de soixante-mille années, les filles pouvant être mariées à partir de l’âge de cinq cents ans. Et à cette époque, il y avait [seulement] six afflictions : le froid, la chaleur, la faim, la soif, la défécation, et l’urination. Cependant, bien que les gens vécut aussi longtemps, avec aussi peu d’afflictions, ce maître Araka enseignait le *Dhamma* à ses disciples de la façon suivante : ‘Brahmanes, la vie des êtres humains est très peu de chose – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.’

« A l’époque actuelle, moines, celui qui parlerait correctement dirait : ‘La vie des êtres humains est très peu de chose – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.’ A l’époque actuelle, moines, celui qui vit longtemps atteint cent ans ou un peu plus. Quand on vit cent ans, on vit pendant trois cents saisons : cent saisons froides, cent saisons chaudes, cent saisons des pluies. Quand on vit trois cents saisons, on vit pendant mille deux cents mois : quatre cents mois de froid, quatre cents mois de chaleur, quatre cents mois de pluie. Quand on vit mille deux cents mois, on vit pendant deux mille quatre cents quinzaines : huit cents quinzaines de froid, huit cents quinzaines de chaleur, huit cents quinzaines de pluie. Quand on vit deux mille quatre cents quinzaines, on vit pendant trente-six mille jours : douze mille jours de froid, douze mille jours de chaleur, douze mille jours de pluie. Quand on vit trente-six mille jours, on mange soixante-douze mille repas : vingt-quatre mille repas dans le froid, vingt-quatre mille repas dans la chaleur, vingt-quatre mille repas sous la pluie – en comptant les fois où on boit le lait de sa mère et où on rencontre des obstacles qui empêchent de manger. Les obstacles qui empêchent de manger sont ceux-ci : quand on est en colère, quand on souffre, quand on est malade, quand c’est un jour de l’*uposatha*, quand on est pauvre.

« Moines, je viens ainsi de calculer la vie d'une personne qui vit cent ans : j'ai calculé la durée de la vie, calculé le nombre de saisons, calculé le nombre d'années, calculé le nombre de mois, calculé le nombre de quinzaines, calculé le nombre de nuits, calculé le nombre de jours, calculé le nombre de repas, calculé le nombre des obstacles qui empêchent de manger. Ce qu'un maître devrait faire – recherchant le bien-être de ses disciples, par sympathie pour eux – cela je l'ai fait pour vous. Là-bas, il y a des racines d'arbres, là-bas, il y a des constructions vides. Pratiquez les *jhāna*, moines. Ne soyez pas non vigilants. N'ayez pas plus tard de remords. C'est là notre message. »

Paññā sutta (AN 8.2)

Le discernement

« Moines, ces huit causes, ces huit conditions préalables conduisent à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis. Quelles sont ces huit conditions préalables ?

« Il y a le cas où un moine vit en apprenant sous la direction d'un maître ou d'un compagnon respectable dans la vie sainte vis-à-vis duquel il a établi un fort sens de honte et de crainte, d'amour, et de respect. Ceci, moines, est la première cause, la première condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Lorsqu'il vit en apprenant sous la direction d'un maître ou d'un compagnon respectable dans la vie sainte vis-à-vis duquel il a établi un fort sens de honte et de crainte, d'amour, et de respect, il l'aborde à des moments appropriés pour l'interroger et le contre-questionner : 'Vénérable sire, quel est la signification de cette déclaration ?' Il [le maître ou le compagnon respectable dans la vie sainte] révèle ce qui est caché, éclaircit ce qui est obscur, et disperse sa perplexité au sujet de nombreux sujets de perplexité. Ceci est la deuxième cause, la deuxième condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Ayant entendu le *Dhamma*, il [l'élève] parvient à un double isolement : l'isolement en matière de corps et l'isolement en matière d'esprit. Ceci est la troisième cause, la troisième condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Il est vertueux. Il demeure dans la retenue, en accord avec le *pāṭimokkha*, consommé dans son comportement et sa sphère d'activités. Il s'entraîne, en suivant les règles d'entraînement, voyant le danger dans les moindres fautes. Ceci est la quatrième cause, la quatrième condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Il a beaucoup entendu, a retenu ce qu'il a entendu, conserve à l'esprit ce qu'il a entendu. Quels que soient les enseignements qui sont admirables en leur début, admirables en leur milieu, admirables en leur fin, qui – dans leur signification et leur expression – proclament la vie sainte qui est entièrement parfaite et pure : ceux-là, il les a écoutés souvent, retenus, discutés, accumulés, examinés avec son esprit, et bien pénétrés en ce qui concerne ses vues.

Ceci est la cinquième cause, la cinquième condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Il maintient sa persévérance stimulée pour l'abandon des qualités malhabiles et l'adoption des qualités habiles. Il est ferme, résolu dans son effort, ne fuyant pas ses devoirs en ce qui concerne les qualités mentales habiles. Ceci est la sixième cause, la sixième condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Lorsqu'il est avec le *Saṅgha*, il ne parle pas de choses diverses et inutiles. Soit il parle du *Dhamma* lui-même, soit il invite un autre moine à le faire, et il ne ressent aucun dédain vis-à-vis du noble silence². Ceci est la septième cause, la septième condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Il demeure focalisé sur l'apparition et la disparition en ce qui concerne les cinq agrégats : 'Telle est la forme, telle est son origine, telle est sa disparition. Telle est la sensation, telle est son origine, telle est sa disparition. Telle est la perception, telle est son origine, telle est sa disparition. Telles sont les fabrications, telle est leur origine, telle est leur disparition. Telle est la conscience, telle est son origine, telle est sa disparition.' Ceci, moines, est la huitième cause, la huitième condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Lorsque les choses sont ainsi, ses compagnons dans la vie sainte ont de l'estime pour lui : 'Ce vénérable vit en apprenant sous la direction d'un maître ou d'un compagnon respectable dans la vie sainte vis-à-vis duquel il a établi un fort sens de honte et de crainte, d'amour, et de respect. Il est certain qu'il connaît ce qu'il faut connaître, qu'il voit ce qu'il faut voir.' Ceci est un facteur qui conduit à l'affection, au respect, au développement, à l'accord, à l'unification [de l'esprit].

« [Ils disent :] 'Lorsqu'il vit en apprenant sous la direction d'un maître ou d'un compagnon respectable dans la vie sainte vis-à-vis duquel il a établi un fort sens de honte et de crainte, d'amour, et de respect, il l'aborde à des moments appropriés pour l'interroger et le contre-questionner : 'Vénérable sire, quelle est la signification de cette déclaration ?' Il [le maître ou le compagnon respectable dans la vie sainte] lui révèle ce qui est caché, éclaire ce qui est obscur, et disperse sa perplexité au sujet de tous les sujets de perplexité. Il est certain qu'il connaît ce qu'il faut connaître, qu'il voit ce qu'il faut voir.' Ceci est un facteur qui conduit à l'affection, au respect, au développement, à l'accord, à l'unification [de l'esprit].

« [Ils disent :] 'Ayant entendu le *Dhamma*, il parvient à un double isolement : l'isolement en matière de corps et l'isolement en matière d'esprit. Il est certain qu'il connaît ce qu'il faut connaître, qu'il voit ce qu'il faut voir.' Ceci aussi est un facteur qui conduit à l'affection, au respect, au développement, à l'accord, à l'unification [de l'esprit].

« [Ils disent :] 'Il est vertueux. Il demeure dans la retenue, en accord avec le *pāṭimokkha*, consommé dans son comportement et sa sphère d'activités. Il s'entraîne, en suivant les règles d'entraînement, voyant le danger dans les moindres fautes. Il est certain qu'il connaît ce qu'il faut connaître, qu'il voit ce qu'il faut voir.' Ceci aussi est un facteur qui conduit à l'affection, au respect, au développement, à l'accord, à l'unification [de l'esprit].

« [Ils disent :] 'Il a beaucoup entendu, a retenu ce qu'il a entendu, conserve à l'esprit ce qu'il a entendu. Quels que soient les enseignements qui sont admirables en leur début,

² Noble silence : une des caractéristiques du deuxième *jhāna*.

admirables en leur milieu, admirables en leur fin, qui – dans leur signification et leur expression – proclament la vie sainte qui est entièrement parfaite et pure : ceux-là, il les a écoutés souvent, retenus, discutés, accumulés, examinés avec son esprit, et bien pénétrés en ce qui concerne ses vues. Il est certain qu’il connaît ce qu’il faut connaître, qu’il voit ce qu’il faut voir.’ Ceci aussi est un facteur qui conduit à l’affection, au respect, au développement, à l’accord, à l’unification [de l’esprit].

« [Ils disent :] ‘Il maintient sa persévérance stimulée pour l’abandon des qualités malhabiles et l’adoption des qualités habiles. Il est ferme, résolu dans son effort, ne fuyant pas ses devoirs en ce qui concerne les qualités mentales habiles. Il est certain qu’il connaît ce qu’il faut connaître, qu’il voit ce qu’il faut voir.’ Ceci aussi est un facteur qui conduit à l’affection, au respect, au développement, à l’accord, à l’unification [de l’esprit].

« [Ils disent :] ‘Lorsqu’il est avec le *Saṅgha*, il ne parle pas de choses diverses et inutiles. Soit il parle du *Dhamma* lui-même, soit il invite un autre moine à le faire, et il ne ressent aucun dédain vis-à-vis du noble silence. Il est certain qu’il connaît ce qu’il faut connaître, qu’il voit ce qu’il faut voir.’ Ceci aussi est un facteur qui conduit à l’affection, au respect, au développement, à l’accord, à l’unification [de l’esprit].

« [Ils disent :] ‘Il demeure focalisé sur l’apparition et la disparition en ce qui concerne les cinq agrégats : ‘Telle est la forme, telle est son origine, telle est sa disparition. Telle est la sensation, telle est son origine, telle est sa disparition. Telle est la perception, telle est son origine, telle est sa disparition. Telles sont les fabrications, telle est leur origine, telle est leur disparition. Telle est la conscience, telle est son origine, telle est sa disparition.’ Il est certain qu’il connaît ce qu’il faut connaître, qu’il voit ce qu’il faut voir.’ Ceci aussi est un facteur qui conduit à l’affection, au respect, au développement, à l’accord, à l’unification [de l’esprit].

« Ce sont-là, moines, les huit causes, les huit conditions préalables qui conduisent à l’acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l’accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis. »

Lokavipatti sutta (AN 8.6)

Les défauts du monde

« Moines, ces huit conditions mondaines tournoient autour du monde, et le monde tournoie autour de ces huit conditions mondaines. Quelles sont ces huit conditions mondaines ? Le gain, la perte, le statut, la disgrâce, le blâme, la louange, le plaisir, et la douleur. Ce sont là les huit conditions mondaines qui tournoient autour du monde, et le monde tournoie autour de ces huit conditions mondaines.

« Chez une personne ordinaire, non instruite, le gain, la perte, le statut, la disgrâce, le blâme, la louange, le plaisir, et la douleur apparaissent. Chez un disciple bien instruit des Etres nobles, le gain, la perte, le statut, la disgrâce, le blâme, la louange, le plaisir, et la douleur apparaissent aussi. Donc, quelle différence, quelle distinction, quel facteur distinctif y a-t-il entre le disciple bien instruit des Etres nobles et la personne ordinaire, non instruite ? »

« Pour nous, seigneur, les enseignements ont le Béni pour racine, guide, et arbitre. Ce serait une bonne chose si le Béni lui-même expliquait la signification de cette déclaration. L’ayant entendue du Béni, les moines s’en souviendront. »

« Dans ce cas, moines, écoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Le gain apparaît chez une personne ordinaire, non instruite. Elle ne réfléchit pas au fait que³ : ‘Le gain est apparu chez moi. C’est quelque chose qui est inconstant, souffrance, et sujet au changement.’ Elle ne discerne pas cela, tel que cela est réellement.

« La perte apparaît... Le statut apparaît... La disgrâce apparaît... Le blâme apparaît... La louange apparaît... Le plaisir apparaît...

« La douleur apparaît. Elle ne réfléchit pas au fait que : ‘La douleur est apparue chez moi. C’est quelque chose qui est inconstant, souffrance, et sujet au changement.’ Elle ne discerne pas cela, tel que cela est réellement.

« Son esprit demeure consumé par le gain. Son esprit demeure consumé par la perte... par le statut... la disgrâce... le blâme... la louange... le plaisir... Son esprit demeure consumé par la douleur.

« Elle accueille avec plaisir le gain qui est apparu, et se rebelle contre la perte qui est apparue⁴. Elle accueille avec plaisir le statut qui est apparu, et se rebelle contre la disgrâce qui est apparue. Elle accueille avec plaisir la louange qui est apparue, et se rebelle contre le blâme qui est apparu. Elle accueille avec plaisir le plaisir qui est apparu, et se rebelle contre la douleur qui est apparue. Lorsqu’elle est ainsi engagée à accueillir avec plaisir et à se rebeller, elle n’est pas affranchie de la naissance, du vieillissement, ou de la mort ; des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, ou des désespoirs. Elle n’est pas affranchie, je vous le dis, de la souffrance.

« Le gain apparaît chez un disciple bien instruit des Etres nobles. Il réfléchit au fait que : ‘Le gain est apparu chez moi. C’est quelque chose qui est inconstant, souffrance, et sujet au changement.’ Il discerne cela, tel que cela est réellement.

« La perte apparaît... Le statut apparaît... La disgrâce apparaît... Le blâme apparaît... La louange apparaît... Le plaisir apparaît...

« La douleur apparaît. Il réfléchit au fait que : ‘La douleur est apparue chez moi. C’est quelque chose qui est inconstant, souffrance, et sujet au changement.’ Il discerne cela, tel que cela est réellement.

« Son esprit ne demeure pas consumé par le gain. Son esprit ne demeure pas consumé par la perte... par le statut... la disgrâce... le blâme... la louange... le plaisir... Son esprit ne demeure pas consumé par la douleur.

« Il n’accueille pas avec plaisir le gain qui est apparu, ou ne se rebelle pas contre la perte qui est apparue. Il n’accueille pas avec plaisir le statut qui est apparu, ou ne se rebelle pas contre la disgrâce qui est apparue. Il n’accueille pas avec plaisir la louange qui est apparue, ou ne se rebelle pas contre le blâme qui est apparu. Il n’accueille pas avec plaisir le plaisir qui est apparu, ou ne se rebelle pas contre la douleur qui est apparue. Lorsqu’il abandonne ainsi le fait d’accueillir avec plaisir et de se rebeller, il est affranchi de la naissance, du vieillissement, ou de la mort ; des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, ou des désespoirs. Il est affranchi, je vous le dis, de la souffrance.

« C’est là la différence, la distinction, le facteur distinctif entre le disciple bien instruit des Etres nobles et la personne ordinaire, non instruite. »

Le gain, la perte,

³ Elle ne réfléchit pas au fait que : une autre traduction possible du texte pāli est : « Elle ne se rend pas compte que ».

⁴ Elle accueille avec plaisir le gain qui est apparu, et se rebelle contre la perte qui est apparue : une autre traduction possible du texte pāli est : « Elle est attirée par le gain qui est apparu, et est repoussée par la perte qui est apparue ».

le statut, la disgrâce,
 le blâme, la louange,
 le plaisir, la douleur :
 chez les êtres humains, ces conditions sont
 inconstantes, impermanentes,
 sujettes au changement.

Connaissant ceci, avec *sati*,
 la personne intelligente
 réfléchit à ces conditions changeantes.

Les choses désirables ne charment pas l'esprit,
 celles qui sont indésirables n'offrent pas de résistance.
 Chez elle, le fait d'accueillir avec plaisir
 et le fait de se rebeller sont dispersés,
 sont arrivés à leur terme, n'existent pas.

Connaissant le sans-tache, l'état sans peine,
 elle discerne justement,
 est allée au-delà du devenir,
 jusqu'à l'autre rive.

Hatthaka sutta (AN 8.23)

En une occasion, le Béni séjournait près d'Āḷavī au sanctuaire d'Aggāḷava. Là, il s'adressa aux moines : « Moines, souvenez-vous de Hatthaka d'Āḷavī comme d'une personne qui possède sept qualités étonnantes, merveilleuses. Quelles sont ces sept qualités ? Moines, Hatthaka d'Āḷavī possède la conviction. Il est vertueux. Il a un sens de la honte. Il a un sens de la crainte. Il est instruit. Il est généreux. Il a du discernement. Souvenez-vous de Hatthaka d'Āḷavī comme d'une personne qui possède ces sept qualités étonnantes, merveilleuses. »

Voilà ce que dit le Béni. Après avoir dit cela, Celui-qui-est-bien-allé se leva et pénétra dans son logis.

Plus tard, tôt le matin, un certain moine, ayant ajusté sa robe du bas et portant son bol et sa robe du haut, alla à la maison de Hatthaka d'Āḷavī. Etant arrivé, il s'assit à un endroit qui avait été préparé. Alors Hatthaka d'Āḷavī s'approcha du moine et, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le moine lui dit : « Ami, le Béni vous a décrit comme une personne qui possède sept qualités étonnantes, merveilleuses. Quelles sont ces sept qualités ? 'Hatthaka d'Āḷavī possède la conviction. Il est vertueux. Il a un sens de la honte. Il a un sens de la crainte. Il est instruit. Il est généreux. Il a du discernement.' Ami, le Béni vous a décrit comme une personne qui possède ces sept qualités étonnantes, merveilleuses. »

« J'espère, sire, qu'il n'y avait pas de maîtres de foyer vêtus de blanc là-bas. »

« Non, ami, il n'y avait pas de maîtres de foyer vêtus de blanc là-bas. »

« C'est une bonne chose, sire, qu'il n'y avait pas de maîtres de foyer vêtus de blanc là-bas. »

Puis le moine, ayant reçu des aumônes à la maison d'Hatthaka d'Āḷavī, partit. Après son repas, en revenant de sa tournée d'aumônes, il alla auprès du Béni. Etant arrivé, s'étant prosterné devant le Béni, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il [raconta au Béni ce qui s'était passé].

[Le Béni répondit :] « C'est une bonne chose, moine, c'est une très bonne chose que ce membre d'un clan soit modeste et qu'il ne veuille pas que d'autres personnes sachent que ces qualités habiles sont présentes en lui. Dans ce cas, moine, souviens-toi de Hatthaka d'Āḷavī comme d'une personne qui possède cette huitième qualité étonnante, merveilleuse : la modestie. »

Jīvaka sutta (AN 8.26)

Etre un disciple laïc

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha dans le bois de manguiers de Jīvaka. Alors Jīvaka Komārabhacca⁵ alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant le Béni, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, dans quelle mesure est-on un disciple laïc ? »

« Jīvaka, quand on est allé prendre refuge auprès du Bouddha, que l'on est allé prendre refuge auprès du *Dhamma*, et que l'on est allé prendre refuge auprès du *San̄gha*, alors c'est dans cette mesure que l'on est un disciple laïc. »

« Et dans quelle mesure, vénérable sire, est-on un disciple laïc vertueux ? »

« Jīvaka, quand on s'abstient d'ôter la vie, de voler, de l'inconduite sexuelle, de mentir, et de consommer des boissons fermentées et distillées qui conduisent à la non-vigilance, alors c'est dans cette mesure que l'on est un disciple laïc vertueux. »

« Et dans quelle mesure, vénérable sire, est-on un disciple laïc qui pratique pour son propre bénéfice, mais pas celui des autres ? »

« Jīvaka, quand un disciple laïc est lui-même consommé en matière de conviction, mais qu'il n'encourage pas les autres à être consommés en matière de conviction ; quand il est lui-même consommé en matière de vertu, mais qu'il n'encourage pas les autres à être consommés en matière de vertu ; quand il est lui-même consommé en matière de générosité, mais qu'il n'encourage pas les autres à être consommés en matière de générosité ; quand il désire lui-même voir les moines, mais qu'il n'encourage pas les autres à voir les moines ; quand il veut lui-même entendre le *Dhamma* véritable, mais qu'il n'encourage pas les autres à entendre le *Dhamma* véritable ; quand il se souvient lui-même habituellement du *Dhamma* qu'il a entendu, mais qu'il n'encourage pas les autres à se remémorer le *Dhamma* qu'ils ont entendu ; quand il explore lui-même la signification du *Dhamma* qu'il a entendu, mais qu'il n'encourage pas les autres à explorer la signification du *Dhamma* qu'ils ont entendu ; quand il connaît lui-même à la fois le *Dhamma* et sa signification, qu'il pratique le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, mais qu'il n'encourage pas les autres à pratiquer le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, alors c'est dans cette mesure qu'il est un disciple laïc qui pratique pour son propre bénéfice, mais pas pour le bénéfice des autres. »

⁵ Jīvaka Komārabhacca : il était le médecin du Bouddha.

« Et dans quelle mesure, vénérable sire, est-on un disciple laïc qui pratique pour son propre bénéfice, et pour le bénéfice des autres ? »

« Jīvaka, quand un disciple laïc est lui-même consommé en matière de conviction, et qu'il encourage les autres à être consommés en matière de conviction ; quand il est lui-même consommé en matière de vertu, et qu'il encourage les autres à être consommés en matière de vertu ; quand il est lui-même consommé en matière de générosité, et qu'il encourage les autres à être consommés en matière de générosité ; quand il désire lui-même voir les moines, et qu'il encourage les autres à voir les moines ; quand il veut lui-même entendre le *Dhamma* véritable, et qu'il encourage les autres à entendre le *Dhamma* véritable ; quand il se souvient habituellement lui-même du *Dhamma* qu'il a entendu, et qu'il encourage les autres à se remémorer le *Dhamma* qu'ils ont entendu ; quand il explore lui-même la signification du *Dhamma* qu'il a entendu, et qu'il encourage les autres à explorer la signification du *Dhamma* qu'ils ont entendu ; quand il connaît lui-même, à la fois le *Dhamma* et sa signification, qu'il pratique le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, et qu'il encourage les autres à pratiquer le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, alors c'est dans cette mesure qu'il est un disciple laïc qui pratique à la fois pour son propre bénéfice, et pour le bénéfice des autres. »

Bala sutta (AN 8.28)

Les forces

Le vénérable Sāriputta alla auprès du Béni et, étant arrivé, se prosterna devant lui, et s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Sāriputta, quelle est le nombre des forces d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et qui, lorsqu'il les possède, déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi' ? »

« Seigneur, au nombre de huit sont les forces d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et qui, lorsqu'il les possède, déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi.' Quelles sont ces huit forces ?

« Il y a le cas où un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme voit clairement avec le discernement juste l'inconstance de toutes les fabrications, telles qu'elles sont réellement. Le fait que le moine dont les effluents sont arrivés à leur terme voit clairement avec le discernement juste l'inconstance de toutes les fabrications, telles qu'elles sont réellement, est une force chez le moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et c'est en référence à cela qu'il déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi.'

« De plus, un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme voit clairement avec le discernement juste les passions sensuelles, telles qu'elles sont réellement, comme quelque chose de semblable à des charbons incandescents. Le fait qu'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme voit clairement avec le discernement juste les passions sensuelles, telles qu'elles sont réellement, comme quelque chose de semblable à des charbons incandescents est aussi une des forces d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et c'est en référence à cela qu'il déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi.'

« De plus, l'esprit d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme est enclin à l'isolement, penche vers l'isolement, tend vers l'isolement, demeure dans l'isolement, se délecte dans le renoncement, entièrement débarrassé des qualités qui agissent comme un fondement pour les effluents. Le fait que l'esprit d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme est enclin à l'isolement, penche vers l'isolement, tend vers l'isolement, demeure dans l'isolement, se délecte dans le renoncement, entièrement débarrassé des qualités qui

agissent comme un fondement pour les effluents est aussi une force d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et c'est en référence à cela qu'il déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi.'

« De plus, un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme a développé, bien développé les quatre établissements de *sati*⁶. Le fait qu'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme a développé, bien développé les quatre établissements de *sati* est aussi une des forces d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et c'est en référence à cela qu'il déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi.'

« De plus, un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme a développé, bien développé les quatre bases du pouvoir⁷...

« De plus, un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme a développé, bien développé les cinq facultés⁸...

« De plus, un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme a développé, bien développé les sept facteurs de l'Eveil⁹...

« De plus, un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme a développé, bien développé la Noble octuple voie¹⁰. Le fait qu'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme a développé, bien développé la Noble octuple voie est aussi une des forces d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et c'est en référence à cela qu'il déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi.'

« Ce sont là, seigneur, les huit forces d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et qui lorsqu'il les possède, déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi.' »

⁶ Les quatre établissements de *sati* : cet élément et les autres forces qui suivent constituent six des sept listes qui constituent les Ailes de l'Eveil. La liste qui manque est celle des cinq forces. La raison de cette absence est : 1) soit, ainsi que le suggère AN 4.163, que les cinq forces sont liées à une réalisation limitée aux trois premiers niveaux de l'Eveil, alors que les cinq facultés, qui recouvrent les mêmes qualités (la conviction, la persévérance, *sati*, la concentration, et le discernement) sont d'une intensité supérieure et sont liées exclusivement à l'état d'*arahant* ; 2) soit que présenter les cinq forces comme l'une des huit forces présentées dans ce *sutta* aurait été source de confusion.

⁷ Les quatre bases du pouvoir : le désir, la persévérance, l'intention, l'investigation.

⁸ Les cinq facultés : la conviction, la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

⁹ Les sept facteurs de l'Eveil : *bojjhanga*. *Sati*, l'analyse des qualités (*dhamma vicaya*), la persévérance (*virīya*), le ravissement (*pīti*), le calme (*passaddhi*), la concentration (*samādhi*), l'équanimité (*upekkhā*).

¹⁰ La Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

Glossaire

Agrégat(s) : *khandha*. Les phénomènes physiques et mentaux dont on fait l'expérience directe. Le matériau brut à partir duquel se construit un sentiment du soi. Ils sont au nombre de cinq : 1) la forme physique, *rūpa* ; 2) la sensation (plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur), *vedanā* ; 3) la perception, *saññā* ; 4) la fabrication, *saṅkhāra* ; 5) la conscience sensorielle, l'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent, *viññāṇa*.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Conditions mondaines : *lokadhamma*. Le gain, la perte, le statut, la disgrâce, le blâme, la louange, le plaisir, la douleur.

Conviction : *saddhā*. La première de cinq forces/facultés, les autres étant la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

Crainte : *ottappa*. Ce terme apparaît souvent avec la honte : *hiri*, dans l'expression *hiri-ottappa*.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identification au sein d'un monde d'expérience particulier.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Effluent(s) : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

Habile : *kusala*.

Honte : *hiri*. Ce terme apparaît souvent avec la crainte : *ottappa*, dans l'expression *hiri-ottappa*.

Inconstant : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

Jhāna : absorption mentale. Un état de forte concentration focalisée sur une seule sensation ou notion mentale.

Malhabile : *akusala*.

Pāṭimokkha : le code monastique de base. Il se compose de deux cent vingt-sept règles pour les moines, et de trois cent onze règles pour les moniales.

Persévérance : *virīya*. Le terme *virīya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « énergie ».

Renoncement : *nekkhamma*.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Eveil, l'entrée-dans-le-courant.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Uposatha : un jour d'observance selon le calendrier lunaire (nouvelle lune, pleine lune, premier quartier, dernier quartier) pour les moines qui se rassemblent pour confesser d'éventuels manquements au *Vinaya* et réciter le *pātimokkha*, et pour les laïcs, qui observent alors les huit préceptes.

Vertu : *sīla*. La Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, qui constituent les facteurs trois, quatre et cinq de la Noble octuple voie (les deux premiers sont la Vue juste et la Résolution juste, qui relèvent du discernement ; les trois derniers sont l'Effort juste, *Sati* juste et la Concentration juste, qui relèvent de la concentration).

Vigilance : *appamāda*.

